



CITY LIFE

Steve REICH - Elliott CARTER

Elise Chauvin

Ensemble TM+ direction Laurent Cuniot

Vendredi 3 février à 20h30 - Maison de la Musique de Nanterre
Samedi 1er avril à **XXh** : MONACO (98) au Printemps des arts, festival de Monte-Carlo

Elliott CARTER

Gra pour clarinette seule

Steve REICH

Cello Counterpoint pour violoncelle amplifié et bande multicanal

Elliott CARTER

A Mirror on Which to Dwell pour soprano, flûte, hautbois, clarinette, percussionniste, piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse

Steve REICH

City life pour grand ensemble

DISTRIBUTION

Elise Chauvin, soprano

Gilles Burgos, **NN**, 2 flûtes

Marika Lombardi, **Sylvain Devaux**, 2 hautbois

Nicolas Fargeix, **Bodgan Sydorenko**, 2 clarinettes

Julien Le Pape, **Mara Dobresko**, 2 pianos

Adonis Palacios, **Emiri Komura**, 2 claviers

Florent Jodelet, **Gianny Pizzolato**, **NN**, 3 percussions

Maud Lovett, **Pauline Klaus**, 2 violons

Marion Plard, 1 alto

David Simpson, 1 violoncelle

Charlotte Testu, 1 contrebasse

Laurent Cuniot, direction

Marie Delebarre, régie générale

Yann Bouloiseau, son

REICH / CARTER, PAR DIDIER LAMARE

Éloge des contraires

Au Printemps des Arts de Monte-Carlo, TM+ ouvre un espace inédit entre deux modernités américaines.

Steve Reich est né en 1936 à New York, là où Elliott Carter naissait en 1908 et mourut en 2012. Le cadet est l'une des rares stars de la musique contemporaine, son œuvre traverse les frontières géographiques, culturelles, médiatiques. L'aîné était une force de la nature discrète, moins célébré chez nous malgré sa familiarité esthétique avec l'Europe.

À première écoute, rien ne semble pouvoir rapprocher leurs musiques. Disciple et ami de Charles Ives, étudiant à Paris auprès de Nadia Boulanger, Elliott Carter a laissé le courant néoclassique couler sans lui pour perfectionner, sans chercher à séduire, un langage personnel autour du temps musical, de la dramaturgie instrumentale, du matériau harmonique et de la construction polyphonique. Steve Reich, par son ouverture sur les percussions africaines, son goût pour les musiques populaires, sa réflexion sur les rythmes et la transe, a défriché avec succès une voie opposée, immédiatement accessible et qui se prolonge jusqu'aux musiques actuelles.

Ainsi Carter serait-il moderne dans l'esprit de l'avant-garde des années cinquante, tandis que Reich expérimenterait les charmes de la postmodernité.

Or un concert faisant l'éloge des contraires n'est pas, s'il est construit avec sérieux, un jeu de miroir absurde mais une invitation à la curiosité, une architecture dynamique de l'écoute où – pour user du vocabulaire des pigments et des prismes – chaque passage travaille les nuances entre elles, chaque couleur pose sur sa voisine sa complémentaire qui en modifie la teinte générale : on y bouscule les inerties, on change les habitudes, on entend mieux l'un au contact de l'autre.

La rigueur d'écriture d'Elliott Carter fascine, mais elle peut aussi dresser un écran entre elle et l'auditeur. Les déphasages rythmiques de Steve Reich provoquent des vertiges éblouissants, ils tournent cependant dans un espace parfois désincarné. L'enjeu du programme est de rendre l'austérité séduisante et de donner du sens à la répétition.

Gra (1992) – « *Jeu* » en polonais – est un cadeau d'Elliott Carter au compositeur Witold Lutoslawski pour ses 80 ans. La ductilité de la clarinette solo, sa fluidité évoquent pour Carter l'enchantement d'une

amitié. À quoi répond l'énergie dansante – et lyrique dans son mouvement central – de *Cello Counterpoint* (2003) où Steve Reich fait dialoguer le violoncelle avec ses doubles sur bande.

Les deux pièces pour ensemble sont, chacune à leur manière, des chefs-d'œuvre. *A Mirror on Which to Dwell* (1975) d'Elliott Carter combine le raffinement des sonorités et le contrepoint subtil entre les protagonistes, avec une intensité expressive qui maintient ouverts des espaces de respiration. Au contraire, Steve Reich ne joue pas avec le silence mais avec le plein et la répétition : par ses contrastes, ses accélérations, le trafic permanent entre les sons acoustiques et les cris de New York échantillonnés, *City Life* (1995) dépasse la fascination formelle pour les boucles afin d'installer un univers sonore urbain compact, puissant, captivant.

L'éloge des contraires vaut aussi comme réflexion sur la musique contemporaine américaine : peut-être n'est-elle pas aussi univoque qu'on le raconte, peut-être y a-t-il de la place pour plusieurs modernités différentes. Et si, entre Carter et Reich, « *it's been a honeymoon !* »

Elliott CARTER - *Gra* pour clarinette seule (1993)

Le titre donne l'esprit de l'œuvre. *Gra* signifie "jeu" en polonais - le jeu d'un instrument/personnage plein d'espièglerie changeant constamment d'humeur et explorant tous les registres de la clarinette. La pièce expose une succession de courtes phrases très différentes de caractère, jouées dans un style donnant une impression d'improvisation...

Steve REICH - *Cello Counterpoint* pour violoncelle amplifié et bande multicanal (2003)

Cette pièce est d'une nature différente des autres « Counterpoints » créés par Reich. *Cello Counterpoint* est composée en référence au *Quatrième quatuor* de Belá Bartók. L'œuvre est constituée de trois mouvements classiques chez Steve Reich :

1. *Fast*
2. *Slow*
3. *Fast*

Elliott CARTER - *A Mirror on Which to Dwell* pour soprano, flûte, hautbois, clarinette, percussionniste, piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse (1975)

1. *Anaphora*
2. *Argument*
3. *Sandpiper*
4. *Insomnia*
5. *View of the Capitol from the Library of Congress*
6. *O Breath*

"Les poèmes d'Elizabeth Bishop m'ont impressionné autant par leur cohérence verbale limpide que par l'utilisation imaginative de sons syllabiques suggérant la voix d'une chanteuse. J'étais en sympathie avec leur optique, car il y a presque toujours une couche secondaire de signification,

parfois ironique, parfois passionnée, qui suggère une atmosphère spéciale, souvent en contradiction avec ce que disent les mots. J'ai moi-même défini l'ordre des poèmes, qui alternent les réflexions sur la nature, l'amour et l'isolement. Le titre, tiré du poème « Insomnie », a été choisi pour plusieurs raisons : d'abord, il me semble caractériser l'univers général des poèmes ; ensuite, je voulais que la musique soit le miroir des mots ; enfin, parce que l'ensemble Speculum Musicae (« miroir de la musique ») m'avait commandé l'œuvre pour fêter le Bicentenaire des Etats-Unis."
Elliott Carter

Steve REICH - City life pour grand ensemble (1995)

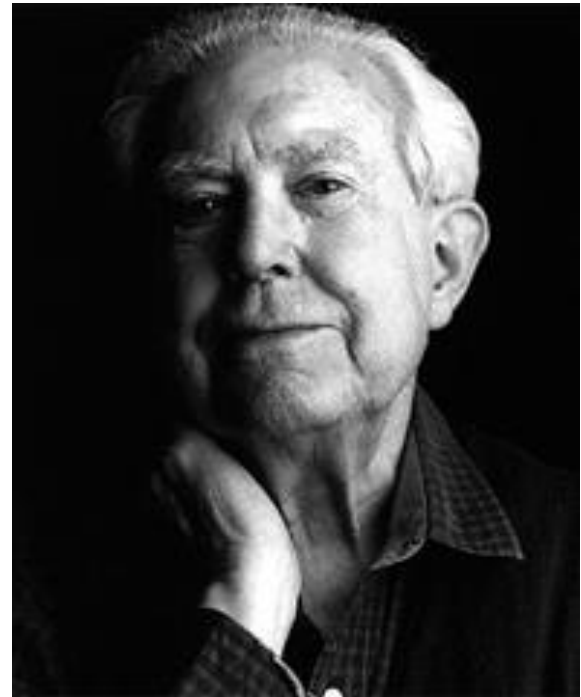
1. Check it out (Vise un peu)
2. Pile driver/alarms (Coups de marteau/alarmes)
3. It's been a honeymoon – can't take no mo' (Voyage de noces – j'en peux plus)
4. Heartbeats/boats & buoys (Battements de cœur/balises et bateaux)
5. Heavy smoke (Épaisse fumée)

"L'idée selon laquelle n'importe quel son peut être utilisé comme élément d'une œuvre musicale a inspiré beaucoup de musiciens du XXe siècle. Aujourd'hui, le synthétiseur numérique permet de transformer ce désir en réalité pratique. Dans City Life, des bribes de conversation mais aussi des klaxons, claquements de porte, coups de frein, signaux sonores de métro, coups de marteau, alarmes de voiture, battements de cœur, sirènes de pompier ou de police, sont intégrés à la structure de l'œuvre. À l'inverse de mes précédents travaux, Different Trains (1988) et The Cave (1993), les sons préenregistrés de City Life sont exécutés en direct sur deux synthétiseurs numériques. Aucune bande n'est utilisée durant le concert. Ceci rétablit la faible variabilité de tempo, caractéristique de mes concerts, tout en élargissant le concept de piano préparé, puisque les sons, enregistrés par mes soins à New York, sont préalablement « chargés » dans les synthétiseurs numériques à clavier. Ces divers sons, qualifiés de non-musicaux, suscitent certaines réponses instrumentales – les bois répondent aux klaxons, les batteries aux claquements de porte, les cymbales aux coups de frein, les clarinettes aux sirènes de bateau et différents instruments aux mélodies parlées. City Life est écrit pour deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux pianos, deux synthétiseurs numériques, trois (ou quatre) percussions et un quatuor à cordes. Comme plusieurs de mes œuvres précédentes, City Life possède une structure en arche selon le schéma A-B-C-B-A. Le premier et le dernier mouvement, qui contiennent des bribes de conversation comme élément de la structure musicale, apparaissent tous deux comme des mouvements rapides, bien que le tempo réel du premier mouvement soit modéré et que le tempo relativement accéléré du dernier mouvement soit plus difficile à percevoir en raison du grand nombre de sons prolongés. Les harmonies du chœur qui encadrent le premier mouvement, et dans lesquelles dominent le mi bémol ou le do mineur, réapparaissent dans le cinquième mouvement avec un phrasé plus dissonant, avant de s'achever en ut mineur, lequel, de manière ambiguë, conclut soit sur un accord de dominante d'ut majeur, soit sur un accord d'ut mineur. Les second et quatrième mouvements n'utilisent aucune bribe de conversation sous quelque forme que ce soit. À la place, chacun de ces deux mouvements s'appuie sur un modèle rythmique qui détermine le tempo : des coups de marteau dans le deuxième mouvement, des battements de cœur dans le quatrième. Après un début lent, la vitesse des deux mouvements augmente progressivement. Dans le deuxième mouvement, cela s'explique par le fait que les coups de marteau passent successivement des noires aux croches et des croches aux triolets. Dans le quatrième mouvement, les battements de cœur s'accélèrent progressivement dans chacune des quatre sections du mouvement. Les deux mouvements, sur le plan harmonique, reposent sur le même cycle de quatre accords majeurs. Le début du troisième mouvement, central, n'est constitué que de bribes de conversation jouées par les deux synthétiseurs numériques. Quand ce duo s'est entièrement développé, les cordes, les vents et les percussions entrent alors en scène pour doubler la tonalité et le rythme des bribes de conversation qui s'imbriquent. Il se peut que le mouvement central rappelle aux auditeurs certaines de mes œuvres précédentes, comme It's Gonna Rain (1965) et Come Out (1966)." Steve Reich

BIOGRAPHIES

Elliott CARTER, compositeur

Né le 11 décembre 1908 à New York, Elliott Carter grandit dans un milieu bourgeois peu attiré par les arts. Il apprend le piano dès l'âge de dix ans et joue, sans plaisir particulier, le répertoire classique et romantique. Carter s'intéresse davantage à toutes les autres formes de culture dont il se nourrit avec avidité dans Greenwich Village alors en pleine ébullition intellectuelle et artistique. De 1920 à 1926, il étudie à la Horace Mann High School de New York. En 1924, il rencontre Charles Ives qui devient un ami, un guide et un modèle. En sa compagnie, il découvre l'avant-garde musicale : Ruggles, Varèse, Bartók, les Viennois et Stravinsky. L'audition du Sacre du printemps est un événement déterminant dans sa décision de devenir compositeur. En 1925, son père l'emmène en Europe où il prend conscience des ravages causés par la Grande Guerre. Il entre en 1926 à l'Université d'Harvard dont le conservatisme musical le déçoit. Il se tourne alors vers d'autres enseignements qui lui apportent davantage de satisfaction : la littérature, mais aussi les mathématiques et la philosophie.



Parallèlement, il poursuit ses études musicales à la Longy School of Music où il apprend le hautbois et consolide ses connaissances théoriques tout en chantant dans un chœur, le Harvard Glee Club, et en se produisant occasionnellement en public en tant que pianiste. C'est seulement en 1930 qu'il étudie la musique à Harvard où il obtient le diplôme de Bachelor of Arts puis, en 1932, celui de Master of Arts. Walter Piston (harmonie, contrepoint) et Gustav Holst (composition) comptent parmi ses professeurs. En 1932, Carter part pour trois ans à Paris parfaire sa formation auprès de Nadia Boulanger qui lui transmet sa science du contrepoint et élargit sa connaissance de la musique ancienne.

Il rentre à New York au plus fort de la dépression. Il est alors engagé comme directeur musical du Ballet Caravan (1936-1940). Les œuvres qu'il compose sont marquées par la double influence du néoclassicisme et du populisme dont il se détachera progressivement. À partir de 1937, il publie de nombreuses critiques musicales dans la revue *Modern Music*, ainsi que des essais notamment sur des compositeurs, sur sa propre musique ou sur la situation du compositeur dans la société contemporaine. En 1939, il épouse Helen Frost-Jones, sculpteur et critique d'art, qui lui donnera un fils, David, en 1943. Il devient membre de la League of Composers (jusqu'en 1952) et de l'American Composers Alliance (jusqu'en 1950). De 1939 à 1941, Carter enseigne la musique, les mathématiques et le grec ancien au St-John's College d'Annapolis, Md. De 1943 à 1945, il est consultant musical à l'Office of War Information. En 1945 (puis en 1950), il obtient la Bourse de la Fondation Guggenheim. Après la guerre, il devient membre de la Société Internationale de Musique Contemporaine (jusqu'en 1952, année où il prend la présidence de la section américaine). Il enseigne aussi la composition au Peabody Conservatory de Baltimore (1946-1948) tout en poursuivant ses recherches musicales dans le domaine du rythme.

L'année 1950 est marquée par son retrait à Tucson, Ariz. où il compose son Premier Quatuor. L'œuvre, qui remporte le Premier Prix du concours de composition de Liège en 1953, et donne une notoriété internationale qui ne cessera de grandir. Sa vie trouve un équilibre harmonieux entre l'enseignement de la composition dans diverses institutions (Queens College de New York (1955-56), Yale University (1960-62), Juilliard School of Music (1964), Cornell University (1967-68)), la production d'articles critiques et théoriques et la composition. Il voyage beaucoup notamment comme compositeur en résidence : Académie américaine de Rome (1963 et 1968), Berlin (1964), Getty-Center de Los Angeles

(1992 et 1995). En 1961, il se rend à Tokyo en tant que délégué américain pour les Rencontres Est-Ouest.

À partir des années quatre-vingt, l'activité compositionnelle ne cesse de s'intensifier écartant progressivement les autres tâches. L'exceptionnelle carrière de Carter a été couronnée par de prestigieuses distinctions parmi lesquelles : le Prix Pulitzer, à deux reprises, en 1960 et 1973, pour son *Second* et son *Troisième Quatuor*, la Médaille d'or du National Institute of Arts and Letters pour la musique, en 1971. Il est un des rares compositeurs américains à avoir obtenu le Ernst Von Siemens Music Prize (Allemagne). En 1988, la France le nomme « Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres ». Il reçoit également le Prix Prince Pierre de Monaco, en 1998.

Steve REICH, compositeur

Né le 3 octobre 1936 à New York, Steve Reich partage son enfance entre New York et la Californie. Il étudie le piano puis se tourne vers la percussion après avoir entendu le batteur Kenny Clarke accompagner Miles Davis. Il entre à la Cornell University en 1953 et obtient une licence de philosophie en 1957. Reich approfondit aussi sa connaissance de l'histoire de la musique (de Bach au XX^e siècle) en assistant aux cours de William Austin. De retour à New York, il étudie la composition avec le jazzman Hall Overton, puis avec William Bergsma et Vincent Persichetti à la Juilliard School (1958-1961) où il fait la connaissance de Philip Glass. Il retourne en Californie au Mills College où il étudie la composition avec Darius Milhaud et Luciano Berio, rejette le sérialisme mais s'imprègne du jazz modal de Coltrane, et obtient, en 1963, son Master of Art. En 1964, il participe à la création de la pièce répétitive *In C* de Terry Riley qui influence fortement son approche de la musique répétitive.

Il fréquente le San Francisco Tape Music Center et compose ses premières œuvres pour bandes magnétiques dont *It's Gonna Rain* (1965) basé sur le principe du déphasage graduel qu'il adaptera ensuite aux pièces instrumentales. De retour à New York en 1966, il fonde son propre ensemble, le Steve Reich and Musicians, qui va connaître un succès mondial. Il découvre la musique indonésienne à travers la lecture de *Music in Bali* de Colin McPhee. Reich fréquente alors les artistes plasticiens de sa génération tels que Sol LeWitt et Robert Rauschenberg et se produit à la Park Place Gallery en 1966 et 1967. Il incarne alors la branche musicale du minimal art dont la pièce emblématique *Pendulum Music*, à mi-chemin entre sculpture sonore et performance, sera créée en 1968 par lui-même et le peintre William Wylie. En 1969, Steve Reich et Philip Glass travaillent quelque temps avec Moondog qu'ils proclament alors « fondateur du minimalisme ». Pendant l'été de 1970, Reich étudie les percussions africaines à l'Institut des Études africaines de l'Université du Ghana à Accra. Enrichi de cette expérience, il compose *Drumming* (1971-1972), pour diverses percussions et voix, stade ultime de raffinement de la technique de déphasage et première apparition de la substitution des battements aux silences.

Entre 1970 et 1973, il collabore étroitement avec la danseuse et chorégraphe Laura Dean. En 1973 et 1974, il travaille la technique des gamelans balinais Semar Pegulingan et Gambang à l'American Society for Eastern Arts à Seattle et à Berkeley, Californie. De cette période datent *Six Pianos* (1973) puis *Music for Eighteen Musicians* (1976). En 1974, il rencontre sa future épouse Beryl Korot grâce à qui il redécouvre le judaïsme et apprend l'hébreu. De 1976 à 1977, il étudie à New York et à Jérusalem les formes



traditionnelles de cantillation des textes sacrés hébraïques dont *Tehillim* (1981) sera l'écho. L'œuvre, composée sur des psaumes bibliques – tout comme *Desert Music* (1984) sur des écrits de William Carlos Williams –, témoigne d'un nouveau désir de Reich de travailler sur des textes. À la fin des années quatre-vingt, Reich emploie à nouveau les bandes magnétiques notamment dans *Different Trains*, pour quatuor et bande, évocation des allers-retours en train de son enfance entre New York et Los Angeles et « d'autres trains » roulant en Europe vers les camps de la mort. Le nouveau mode de composition utilise les paroles de textes enregistrés pour générer le matériau instrumental.

Sa musique s'est progressivement éloignée du minimalisme. *City Life* (1995), pour instruments et samplers, marque une évolution dans l'utilisation technologique : deux claviers jouent en direct des fragments de paroles et des bruits urbains échantillonnés. Son inclination pour la musique ancienne (Pérotin) lui inspire *Proverb* (1995). Avec *The Cave* (1989-1993), conçu autour d'Abraham, père des trois religions monothéistes, et composé pour un ensemble instrumental accompagnant la projection d'une vidéo réalisée par Beryl Korot, Reich se lance dans la création multimédia. En 1994, il devient membre de l'American Academy of Arts. De 1998 à 2002, il compose *Three Tales*, opéra vidéo traitant de la domination technologique du XX^e siècle à travers trois épisodes : le crash du Zeppelin en 1937 (*Hindenburg*), les essais nucléaires américains dans le Pacifique de 1946 à 1952 (*Bikini*) et la brebis clone conçue en 1997 (*Dolly*). En 2006, il reçoit le prix Praemium Imperial (Japon), en 2007 le Polar Music Prize (Suède), en 2009 le Pulitzer Prize de la musique pour *Double Sextet*, et en 2012, la Gold Medal in Music de l'Académie américaine des arts et des lettres.

Elise CHAUVIN, soprano

Elise Chauvin débute le chant à l'âge de dix ans en intégrant la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco au CRR de Paris.

Après des études de philosophie à l'université Paris 8, elle rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret à l'École Normale de Musique de Paris et y obtient un Diplôme Supérieur d'Exécution soutenu par la Fondation Zaleski qui encourage son talent.

Dès sa sortie, Elise Chauvin est engagée comme soliste dans de nombreuses productions, ce qui lui permet d'acquérir très vite une expérience scénique et un grand professionnalisme.

Elle va tour à tour interpréter les rôles de Noémie dans le Cendrillon de Massenet à l'Opéra de Massy, de Pauline dans La Vie Parisienne d'Offenbach avec le Collectif Lyrique, de Despina dans *Così fan tutte* et de Susanna dans *Le nozze di Figaro* de Mozart avec l'orchestre de Massy...

Mais la singularité d'Elise Chauvin, c'est son éclectisme et sa grande ouverture musicale, ce qui lui permet d'interpréter des rôles très variés.

Ainsi, membre de l'ensemble le Balcon, elle interprète les rôles de Jury dans *Examen* de Karlheinz Stockhausen, de Femme I dans *L'Enfer Musicale* d'Alejandro Pizarnik de Marco Suarez, de Echo dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, de Femme/ Fille/ Voleuse dans *le Balcon* de Peter Eötvös, de Rita Garcia dans *Avenida de los Incas 3618* de Fernando Fiszbein, de La sœur de Grego dans *La Métamorphose* de Michael Levinas ...



En 2011 elle intègre le Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon dirigé par Jean-Paul Fouchecourt. Dans ce cadre, elle chante les rôles de Sophie dans Werther de Massenet à l'Opéra de Lyon (doubleur d'Anne Catherine Gillet), de Sacha dans Vous qui savez...ou ce qu'est l'amour... (Pièce autour de l'œuvre de Mozart) au Théâtre de la Renaissance, de la Chouette et de la Pastourelle dans l'Enfant et les Sortilèges de Ravel (Opéra de Lyon).

L'enthousiasme d'Elise pour le répertoire contemporain l'amène à participer avec succès à de nombreux concerts tels que la création mondiale d'Espèces d'Espaces de Philippe Hurel au Théâtre de la Renaissance, Il giardino di Sara de Salvatore Sciarrino avec l'ensemble 2E2M à la Villa Medicea, Arboretum : of myths and trees, création mondiale de Diana Soh (Festival Manifeste de l'IRCAM), Cantus de Philippe Hurel avec l'ensemble Court-Circuit (Festival Novelum), En écho de Philippe Manoury, Chansons pour le corps de Luc Ferrari avec l'ensemble l'Itinéraire (Festival Extension de la Muse en Circuit), Garras de Oro de Juan Pablo Carreño, Lenore de Franz Liszt/ Michael Levinas (Festival Paris Quartier d'Été), L'Ailleurs de l'Autre de Geoffroy Jourdain (Péniche Opéra et Festival Métis de Saint Denis), Le livre de Job de Michel Tabachnik avec l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles (Cité de la Musique de Paris). ...

Repérée en 2010 par Alexis Forestier pour son exceptionnelle présence scénique sur la scène de l'Opéra de Philippe Hurel, Elise Chauvin démarre en parallèle une carrière de comédienne qui l'amènera à jouer dans différentes pièces telles que Mystère des mystères d'Alexis Forestier aux Subsistances de Lyon et au Nouveau théâtre CDN de Montreuil, Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange de Martine Venturelli au Centre National de Création d'Albi, Tu oublieras aussi Henriette de Stéphane Olry au théâtre de l'Echangeur, au Centre Culturel de Sarlat, au CDN de Vandœuvre les Nancy et à la Cartoucherie...

Quelques mots pour définir Elise Chauvin ? Son entourage est unanime ! ... « Spontanéité, joie de vivre, présence scénique, compréhension des rôles, fraîcheur, naturel, énergie, contact avec le public...l'actrice chanteuse ou la chanteuse actrice... ».

Laurent Cuniot, chef d'orchestre et directeur musical

Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre.

Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Il est parallèlement invité à diriger des phalanges orchestrales comme l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Radio de Belgrade, le KZN Orchestra, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse. Il collabore régulièrement avec des ensembles spécialisés tels que Court-circuit et l'Ensemble Orchestral Contemporain (France), Alter Ego (Italie), Recherche (Allemagne), Sond'Ar-te Electric Ensemble (Portugal).

Né à Reims, il fait ses premières études musicales au Conservatoire National de Région de sa ville natale avant de les poursuivre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de violon, musique de chambre, analyse, harmonie puis de composition et recherche musicale avec Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il complète sa formation auprès de Youri Simonov dans le cadre de master classes de direction d'orchestre à Miskolc (Hongrie).



Dès lors, il conduit en parallèle ses activités de compositeur, de chef d'orchestre et de pédagogue. Professeur de composition et nouvelles technologies au CNSMDP jusqu'en 2000, il est aussi plusieurs années producteur à Radio France des « concerts-lectures », émissions publiques consacrées à l'analyse et l'interprétation d'œuvres du moyen-âge à nos jours.

Nourrie par les avant-gardes du XXe siècle, sa musique interroge la puissance expressive de l'écriture contemporaine au service d'une dramaturgie traversée par l'énergie et les couleurs du son. Parmi ses pièces les plus récentes : *L'Ange double*, pour hautbois et orchestre, a été créée en février 2018 par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck, *Trans-Portées* pour soprano, hautbois, clarinette et violoncelle a été créée en mars 2019 au Bangladesh lors d'un projet avec la chanteuse traditionnelle Farida Parveen, *L'Enfant inouï*, opéra jeune public écrit et mis en scène par Sylvain Maurice et *Une* créé en 2021 pour vibraphone et ensemble orchestral, puise dans l'introspection romantique.

En choisissant Nanterre comme résidence à partir de 1996, Laurent Cuniot a fait de TM+ une formation orchestrale en prise directe avec son époque, qui place les publics au cœur de son action et soutient la création musicale à travers des formes originales comme les voyages de l'écoute, et des projets pluridisciplinaires hors-normes. Après la création française de l'opéra participatif *Votre Faust*, qu'il dirige dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez et le concert *Les Rayures du Zèbre*, croisant musique contemporaine et jazz, Laurent Cuniot continue de mener TM+ sur de nouveaux territoires musicaux avec le spectacle *The Other (In)Side* de Benjamin de la Fuente et Jos Houben et le concert multimédia *Bal Passé* de Januibe Tejera et Claudio Cavallari. En 2021, il crée *La Vallée de l'étonnement* mis en scène par Sylvain Maurice, sur une musique d'Alexandros Markeas.

Son disque monographique *Effi* sorti en janvier 2022 sur le label Merci pour les sons a été unanimement salué par la presse :

« La musique du chef et fondateur TM+ se déroule délicatement dans l'oreille et s'impose fermement à l'esprit. (...) Laurent Cuniot sait conjuguer l'élégance et l'épure jusque dans l'espace de l'électronique. Partout, écriture et interprétation contribuent au magnétisme de la musique. »

par Pierre Gervasoni, Le Monde

<http://www.laurent-cuniot.com/>



TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Des territoires musicaux à découvrir

TM+ travaille depuis 1986 à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé de 21 musiciens virtuoses auxquels se joint chaque saison une quinzaine d'autres instrumentistes, l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à cœur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis vingt-cinq ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...). L'Ensemble se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (Scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles), au Bangladesh et en Inde.

TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam et du Centre national de la musique. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est implanté sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996. Il est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN.

Découvrez TM+ en vidéo



Diffractions
avec Justine Emard



La Vallée de l'étonnement

Musique d'Alexandros Markeas
Mise en scène Sylvain Maurice



Trans-portées
avec Farida Parveen



L'Enfant inoui

Musique d'Alexandros Markeas
Mise en scène Sylvain Maurice



TM+ 6 minutes pour découvrir l'ensemble

CONTACT

Anne-Marie KORSBAEK, Déléguée générale

01 41 37 76 16 | 06 85 93 55 13

anne-marie.korsbaek@tmplus.org

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre France

tm+

ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur

www.tmplus.org

Suivez-nous sur les réseaux sociaux en cliquant sur l'icone



@EnsembleTmplus

Abonnez-vous à notre newsletter

